

Les oiseaux du ciel et les lys des champs

3^e dimanche après la Pentecôte (Rom. 5,1-10 ; Matth. 6,22-33)

Homélie prononcée par le père André le 10 juillet 2005

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Les oiseaux du ciel, les lys des champs : voilà des images bucoliques et romantiques qui semblent bien en phase avec cette période de début de l'été, si en plus le soleil veut bien se mettre de la partie ! Le temps des vacances nous invite à laisser les soucis de côté et à prendre du repos au contact de la nature.

« *Ne vous inquiétez pas pour votre vie quotidienne, de ce que vous mangerez, de quoi vous vous vêtirez...* » (Matth. 6,25) Est-ce que l'Évangile prône un naturisme sans contraintes, un retour à une vie en communion avec la nature ? Des communautés en ont voulu en faire l'expérience au début des années 1970, expérience rarement concluante ! Est-ce que l'Évangile prétend qu'on peut vivre d'amour et d'eau fraîche ? Cela paraît bien naïf et utopique !

Certes, la nature est généreuse pour pourvoir à nos besoins, mais elle peut aussi se montrer ingrate et même cruelle dans ses déchaînements. On a besoin de se protéger des éléments naturels par le vêtement et le logement ; et on a besoin de travailler pour la nourriture.

Mais quel est le contenu du message évangélique ? Pour éviter des contresens, il ne faut pas perdre de vue ce que nous fêtons aujourd'hui : la Résurrection. En effet, quel est le thème de l'hymnographie de la Vigile et des tropaires de la Liturgie du dimanche ? La Résurrection. Dans le temps après la Pentecôte, il n'y a pas d'hymnographie propre à l'Évangile de chaque dimanche : il y a l'hymnographie selon les huit tons sur le thème de la Résurrection. C'est que l'Évangile doit être reçu dans le contexte, en relation avec la Résurrection. Aujourd'hui, l'Évangile nous enseigne sur la condition de ceux qui vivent de la Résurrection.

Si nous n'avons plus à nous soucier de la nourriture et du vêtement, c'est parce que la mort est vaincue, qu'une vie nouvelle nous est donnée, une vie inaugurée pour le monde par la Résurrection du Christ, et pour chacun de nous par le baptême, et entretenue par l'Eucharistie, une vie qui n'a pas de fin.

Le besoin de nourriture, de vêtement et autres biens matériels est la marque du monde déchu, une conséquence de la mortalité consécutive au péché. C'est parce que nous sommes mortels que nous avons besoin d'assurer notre survie. Et ces besoins engendrent à leur tour des péchés, car il faut se battre, entrer en concurrence les uns avec les autres, et ainsi naissent des hostilités, des convoitises... Les Pères voient une double relation entre la mortalité et le péché : c'est par le péché que la mort est entrée dans le monde, et c'est par la mort que le péché nous tient sous sa domination.

Que le vêtement soit une conséquence du péché, c'est clair d'après la Bible : Adam et Ève, au Paradis, « *étaient tous deux nus, et ils n'en avaient pas honte* » (Gen. 2,25). En fait, d'après les Pères, ils n'étaient pas nus comme nous le sommes lorsque nous quittons nos habits, car ils étaient revêtus de lumière, de ce vêtement de lumière de la gloire de Dieu, qui nous est promis dans le siècle futur. Ce n'est qu'après le péché qu'ils connurent leur nudité (Gen. 3,7) et qu'ils se firent des ceintures avec des feuilles de figuier. Et c'est après cela que Dieu les revêtit d'habits de peau (Gen. 3,21). Dieu confirme ainsi, pour l'homme déchu devenu mortel, le besoin de vêtement pour se protéger.

Le vêtement en effet, dans l'ordre naturel, est un moyen de défendre le corps contre les éléments ; dans l'ordre moral, c'est un *voile de pudeur* (expression du Métropolitain Philarète de Moscou). Ce sont là des fonctions nécessaires. Par contre, nous utilisons aussi le vêtement, sans nécessité, pour paraître.

Mais justement, par sa Résurrection, le Christ a vaincu la mort et par-là même nous libère du péché. C'est parce que nous n'avons plus à craindre la mort que nous sommes libres par rapport aux contraintes de la vie terrestre. Autrement on ne peut pas comprendre ce « *Ne vous inquiétez pas...* ». Car c'est évident que nous avons besoin de nourriture et d'autres biens matériels pour notre vie terrestre. Demandez voir à ceux qui sont dans le dénuement, qui meurent de froid ou de faim en tant d'endroits dans le monde, et parfois à notre porte, s'ils n'en ont pas besoin !

Mais si nous vivons de la vie nouvelle, donnée par le Christ ressuscité, alors notre nourriture essentielle c'est le Christ lui-même, c'est la Parole de Dieu, c'est d'écouter les commandements de Dieu et les mettre en pratique. Et c'est essentiellement de la grâce de Dieu, de l'Esprit Saint que nous sommes revêtus : « *Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ.* » (Gal. 3,27)

Comme dit saint Paul dans l'épître de ce jour : « *nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, et nous demeurons fermes dans la grâce, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu.* » (Rom. 5,1-2)

Cette vie nouvelle ne signifie pas que nous sommes à l'abri des tribulations et de l'affliction. Mais cela n'atteint pas notre liberté. Bien plus même, comme poursuit saint Paul : « *Nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.* » (Rom.5, 3-5)

Les londoniens, par leur calme face aux attentats, nous montrent un exemple : nous ne devons pas avoir peur du mal qu'on peut nous faire.

Le fait de ne pas s'inquiéter ne signifie pas non plus l'inactivité, dans l'attente béate que Dieu comble tous nos désirs. « *Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice* » dit le Seigneur (Matth. 6,33). Il s'agit d'une recherche active, qui doit mobiliser le meilleur de notre énergie.

Et si nous avons toujours besoin de nourriture et de vêtement, nous ne devons pas les rechercher pour eux-mêmes. Nous en usons (avec modération), mais nous ne nous laissons pas asservir par leur tyrannie. « *Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre* » dit le Seigneur (Matth. 6,24).

Ne nous laissons pas asservir par la tyrannie des besoins. Tout ce que nous faisons, faisons-le pour le Royaume et sa justice. Royaume qui nous est acquis par le Christ, et qui est déjà présent dans cette Liturgie.

Amen.